(Actes 1,1-11 et Mc 16,14-20)

LA VICTOIRE DEFINITIVE DE JÉSUS EST UN GRAND MOTIF DE FOI

En nous faisant célébrer aujourd'hui l'Ascension, l'Église veut nous enseigner trois vérités importantes : d'abord la victoire de Jésus, ensuite l'assurance de notre victoire future, enfin l'état passager de notre vie terrestre et la lutte que nous devons encore mener ici-bas pour étendre le Royaume de Dieu. Je ne voudrais, ce matin, que vous exposer le 1er de ces points : la victoire définitive de Jésus, et vous montrer comment elle est pour nous un grand motif de foi.

L'Ascension célèbre la montée de Jésus au Ciel. Que signifie cette montée ? Pourquoi Jésus a-t-il voulu montrer, aux apôtres puis à nous, son élévation dans le Ciel ? Comme toutes les paroles et tous les gestes de notre Seigneur, c'est dans l'A.T. que nous pouvons découvrir le sens de son Ascension.

Dans l'Écriture Sainte, le terme de « *montée* » revêt une signification que nous avons quelque peu perdue dans le langage religieux, mais dont nous trouvons des traces dans le langage courant, lorsque nous disons par ex. : monter dans l'estime de quelqu'un, monter en grade, monter dans l'échelle sociale.

Monter en effet, pour la Sainte Ecriture, signifie parvenir à une situation supérieure, réussir son entreprise, atteindre quelque chose de plus élevé et de plus grand, recevoir tous les honneurs. Ainsi, « monter au Ciel » signifie parvenir à atteindre le Ciel, qui est, comme vous le savez, la demeure de Dieu, la demeure du Très-Haut, de Celui qui est élevé au-dessus de ce qu'il y a de plus grand dans la création ; c'est aussi réussir à faire un exploit éclatant et merveilleux, celui de rentrer là où personne n'est jamais parvenu ; c'est encore atteindre le sommet de la gloire et recevoir la puissance divine et tous les biens du Ciel.

En un mot, monter au Ciel, c'est réussir à être semblable à Dieu par la puissance la gloire et la richesse, c'est posséder tout ce que Dieu possède.

Or, mes frères, réussir en tout n'est-ce pas un rêve que tout homme a conçu au moins une fois dans sa vie ? N'est-ce pas encore toujours le rêve de l'humanité, et même un vieux rêve de l'humanité, puisque l'Écriture Sainte, dans le 11ème chapitre de la Genèse, l'exprime dans l'épisode de la Tour de Babel ?

Vous connaissez suffisamment ce récit pour me dispenser de vous le relire. Vous savez comment les hommes ont voulu atteindre le Ciel et se faire par leurs propres moyens un nom glorieux, digne d'être exalté sur toute la terre ; comment aussi Dieu les a confondus et réduits à l'impuissance. La Tour dressée jusqu'au Ciel, c'est le symbole du travail de l'homme qui s'efforce par ses propres moyens d'atteindre le Ciel, c.à.d. tout ce qui fait son bonheur et sa joie. Et se faire un nom glorieux c'est vouloir supplanter Dieu, prendre sa place pour être admiré par tout le monde.

Une telle attitude, mes frères, est une vérité qui existe encore de nos jours, et qui existera toujours, parce que l'homme, depuis le péché originel est ainsi fait. Non seulement il y a des hommes qui désirent devenir un grand de la terre par la gloire et l'honneur, la puissance et l'autorité, la richesse et l'opulence, mais il y en a aussi, et nous le sommes parfois, qui veulent être grands à leurs yeux et paraître mieux qu'ils ne sont. Il arrive ainsi que l'on se compose une attitude pour en imposer, qu'on trouve des excuses à ses actes pour être bien vu, qu'on cache ses échecs ou ses ignorances par l'ironie ou l'indignation, et qu'on exhibe ses réussites. Et dans le domaine religieux, ne s'efforce-t-on pas de se sauver et de se perfectionner par ses propres forces ? On croit par ex. qu'on n'a plus besoin de s'instruire : on connaît tout ou bien [on estime qu'] il y a si peu de choses importantes qu'on ignore ; on vit sa religion selon ses goûts et son plaisir sans chercher ce que Dieu veut ; on s'empressera de montrer à Dieu ce qu'on fait pour lui, en ayant bien soin de cacher ce qu'on ne fait pas. Et la liste des exemples pourrait s'allonger indéfiniment.

Bref, l'homme cherche à se grandir, à réussir, à forger sa sainteté, à atteindre le Ciel par ses propres moyens.

Or, mes frères, tout cela a échoué : les hommes de la Tour de Babel se sont dispersés et sont devenus ennemis les uns pour les autres. Non pas, voyez-vous, que ce rêve de la réussite définitive soit mauvais. Non, Dieu nous a créé pour aller au Ciel, mais le péché des hommes consistait à vouloir y aller par leurs propres moyens, sans tenir compte de Dieu et de sa volonté. Et cependant, ce que Dieu veut de l'homme pour le faire entrer au Ciel, c'est l'inverse de ce que l'homme estimait. Ce que Dieu demande, c'est l'humilité, la soumission, la disponibilité, l'acceptation de sa volonté sans condition, le don de soi sans restriction. Nous ne pouvons monter au Ciel et réussir à devenir semblables à Dieu qu'en nous laissant faire par lui, selon ses plans à lui.

Toute la Révélation est formelle sur ce point. Lorsque Dieu fait alliance avec son peuple au mont Sinaï, seul Moise est appelé par Dieu ; à tous les autres, il interdit de monter. Aussi, quand Moise descend de la montagne, il a le visage rayonnant de la gloire divine, il parviendra à gouverner et à conduire tout le peuple, qui devait être bien nombreux, à travers le désert ; durant 40 ans, il réussira dans toutes ses entreprises, face à des ennemis plus puissants, dans un désert hostile et dangereux, et surtout, avec un peuple cent fois rebelle et brutal. Mais, remarquons-le bien, Moise réussira, parce que c'est Dieu qui l'a choisi, qui l'a fait monter sur le Sinaï et qui lui a donné la puissance.

Plus tard c'est le prophète Élie qui vient de nouveau au Sinaï dire à Dieu son impuissance : Dieu alors se manifestera à lui, et lui donnera une telle force que les Juifs l'appelleront le plus grand prophète. Et pour montrer le succès de toute sa vie, Dieu l'élèvera dans le Ciel dans un char de feu. Mais ici encore, c'est Dieu qui accomplit cette réussite.

Le peuple juif a eu devant lui l'exemple de Moïse et d'Élie. Il savait ce qu'il avait à faire pour être sauvé et sauver en même temps tous les autres peuples. A-t-il voulu suivre ces enseignements de la Loi, symbolisée par Moïse, et ceux des Prophètes symbolisés par Élie ? Non ! Tout le plan de l'Alliance du Sinaï a lamentablement échoué : les juifs ont refusé la soumission à Dieu, ils ont voulu se sauver par leurs propres forces. Dès lors, que va faire Dieu devant cet échec ? Va-t-il laisser tomber les bras ? Non ! Puisque les hommes ne peuvent réussir, il enverra son propre Fils. Avec lui, tout réussira ; mais voyez de quelle façon le Fils de Dieu a vécu : y eut-il homme plus soumis, plus humble, plus disponible que Jésus ? Il a été, dit Saint Paul, « *obéissant jusqu'à la mort, et la mort ignominieuse de la croix. Et c'est pour cela que Dieu l'a exalté et lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom, en l'appelant Seigneur* » (Phil 2,7).

Voilà celui qui a réussi en tout. Avant même sa glorification définitive au Ciel, Jésus avait prédit sa gloire future, lorsque, sur le mont Thabor, il fut transfiguré, ayant à ses côtés Moïse et Élie, les 2 représentants de l'A.T.

Vous comprenez, dès lors, pourquoi Jésus a voulu monter au Ciel ostensiblement, devant ses apôtres et ses disciples. Lui, et lui le premier, est parvenu au Ciel, il a réussi à réaliser ce rêve de l'homme : forcer la porte du Ciel et mériter de recevoir tous les biens de Dieu, c.à.d. la plénitude au Saint-Esprit, car le Saint-Esprit c'est toute la puissance, toute la gloire et toute la richesse de Dieu. Et alors, arrivé au Ciel, ayant reçu de son Père le gouvernement du monde, en Sauveur généreux et aimant, il a déversé, au jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit sur la terre, pour sauver et amener au Ciel tous ceux qui croiraient au Christ.

Voilà, mes frères, la grande joie que nous promet l'Ascension : maintenant, grâce à Jésus, le Ciel nous est ouvert, et nous en connaissons le chemin. Évitons donc l'orgueil des hommes de la Tour de Babel, et les caprices des Juifs, suivons notre Chef et marchons sur ses traces, en nous laissant guider par le Saint-Esprit, puisque c'est le Saint-Esprit qui remplace Jésus sur la terre et qui a comme mission de nous faire atteindre le Ciel.

Participons donc pieusement à cette messe qui renouvelle, avec la Passion et la Résurrection, l'Ascension de Notre Seigneur Jésus Christ. Et pour nous préparer à recevoir plus abondamment le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte, unissons-nous, effectivement ou en pensée, à la neuvaine de prières qui se fera dans notre église à partir de demain jusqu'à dimanche en huit.

En préparant ainsi nos âmes à la venue du Saint-Esprit, nous recevrons plus de lumière et plus de force durant notre pèlerinage terrestre, en attendant d'entrer un jour au Ciel.

Gérard Weets
Homélie en paroisse, s.l.n.d.,
entre 1954 et 1970.